

CH VII : Applications linéaires

I. Notion d'application linéaire

I.1. Définition

Définition

Soient E et F des espaces vectoriels.

- Une application $f : E \rightarrow F$ est dite **linéaire** si :

$$\begin{aligned} \forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, f(\vec{x} + \vec{y}) &= f(\vec{x}) + f(\vec{y}) \\ &\text{(l'image d'une somme est la somme des images)} \\ \forall \lambda \in \mathbb{R}, \forall \vec{x} \in E^2, f(\lambda \cdot \vec{x}) &= \lambda \cdot f(\vec{x}) \\ &\text{(l'image d'une multiplication par un scalaire est} \\ &\text{la multiplication scalaire de l'image)} \end{aligned}$$

- L'ensemble des applications linéaires de E dans F est noté $\mathcal{L}(E, F)$.
- Lorsque $E = F$, on notera simplement $\mathcal{L}(E)$.
Une application linéaire de E dans E est appelée **endomorphisme** de E .

Théorème 1 (Caractérisation des applications linéaires).

Soient E et F des espaces vectoriels.

L'application $f : E \rightarrow F$ est linéaire

$$\Leftrightarrow \forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, f(\lambda \cdot \vec{x} + \mu \cdot \vec{y}) = \lambda \cdot f(\vec{x}) + \mu \cdot f(\vec{y})$$

$$\Leftrightarrow \forall \lambda \in \mathbb{R}, \forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, f(\lambda \cdot \vec{x} + \vec{y}) = \lambda \cdot f(\vec{x}) + f(\vec{y})$$

(caractérisation à éviter car elle introduit une dissymétrie de traitement des vecteurs \vec{x} et \vec{y} et masque la notion de CL)

I.2. Propriétés

Propriété

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$ une application linéaire.

Alors :

$$1) \quad f(\vec{0}_E) = \vec{0}_F$$

$$2) \quad \forall \vec{x} \in E, f(-\vec{x}) = -f(\vec{x})$$

$$3) \quad \forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^n, \forall (\vec{x}_1, \dots, \vec{x}_n) \in E^n,$$

$$f(\lambda_1 \cdot \vec{x}_1 + \dots + \lambda_n \cdot \vec{x}_n) = \lambda_1 \cdot f(\vec{x}_1) + \dots + \lambda_n \cdot f(\vec{x}_n)$$

(compatibilité de f avec les combinaisons linéaires)

Démonstration.

$$1) \text{ Soit } \vec{x} \in E. \text{ Alors : } f(0 \cdot \vec{x}) = 0 \cdot \vec{x} = \vec{0}.$$

$$2) \text{ Soit } \vec{x} \in E. \text{ Alors : } f(-\vec{x}) = f((-1) \cdot \vec{x}) = (-1) \cdot \vec{x} = -\vec{x}.$$

$$3) \text{ Par récurrence sur } n \geq 1. \quad \square$$

Remarque

Une application linéaire est donc à la fois convexe et concave.

Exemple

- L'application nulle de E dans F , définie par :

$$f : E \rightarrow F \\ \vec{x} \mapsto \vec{0}$$

est une application linéaire.

- L'application identité de E , définie par :

$$\text{id}_E : E \rightarrow E \\ \vec{x} \mapsto \vec{x}$$

est une application linéaire.

I.3. Exemple fondamental

Théorème 2.

Soient $(n, p) \in (\mathbb{N}^*)^2$.

Soit $h \in \mathcal{L}(\mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}), \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}))$.

Alors, il existe une matrice $M \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{R})$ telle que h s'écrit sous la forme :

$$h : \begin{cases} \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) & \rightarrow & \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \\ X & \mapsto & MX \end{cases}$$

Démonstration.

Notons $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ la base canonique de $E = \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R})$.

Notons $\mathcal{B}_F = (\vec{f}_1, \dots, \vec{f}_n)$ la base canonique de $F = \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

- Soit $X \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R})$. Le vecteur X se décompose de manière unique sur \mathcal{B}_E .

Autrement dit, il existe un unique p -uplet (x_1, \dots, x_p) tel que :

$$X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix} = x_1 \cdot \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} + \dots + x_p \cdot \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} = x_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + x_p \cdot \vec{e}_p$$

Par application de la fonction h , linéaire, on obtient :

$$h(X) = x_1 \cdot h(\vec{e}_1) + \dots + x_p \cdot h(\vec{e}_p)$$

Cette écriture met en avant une propriété des applications linéaires sur les ev de dimension finie : les valeurs $h(\vec{e}_1), \dots, h(\vec{e}_p)$ permettent de déterminer la valeur de $h(X)$.

Ainsi, h est entièrement déterminée par l'image de la base \mathcal{B}_E .

- Notons alors :

$$h(\vec{e}_1) = \begin{pmatrix} m_{11} \\ m_{21} \\ \vdots \\ m_{n1} \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \quad \dots \quad h(\vec{e}_p) = \begin{pmatrix} m_{1p} \\ m_{2p} \\ \vdots \\ m_{np} \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$$

- Alors :

$$h(X) = \begin{pmatrix} m_{11} x_1 + \dots + m_{1p} x_p \\ m_{21} x_1 + \dots + m_{2p} x_p \\ \vdots \\ m_{n1} x_1 + \dots + m_{np} x_p \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} m_{11} & \dots & m_{1p} \\ m_{21} & \dots & m_{2p} \\ \vdots & & \vdots \\ m_{n1} & \dots & m_{np} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix} = MX$$

$$\text{où } M = (m_{ij})_{\substack{i \in [1, n] \\ j \in [1, p]}}$$

□

Exercice

1. On considère l'application Φ définie par :

$$\Phi : \mathcal{C}^0([0, 1]) \rightarrow \mathbb{R} \\ f \mapsto \int_0^1 f(t) dt$$

Montrer que Φ est une application linéaire.

2. On considère l'application u définie par :

$$u : \mathbb{R}[X] \rightarrow \mathbb{R}[X] \\ P \mapsto P'$$

Montrer que u est une application linéaire.

II. Structure de l'ensemble des applications linéaires

II.1. L'espace vectoriel $\mathcal{L}(E, F)$

Théorème 3.

Soient E et F des espaces vectoriels.

- L'ensemble $\mathcal{L}(E, F)$ des applications linéaires de E dans F est muni :

- × d'une loi de composition interne, notée $+$

Pour tout $u \in \mathcal{L}(E, F)$, pour tout $v \in \mathcal{L}(E, F)$, $u + v$ est l'application linéaire de E dans F définie par :

$$u + v : \begin{array}{l} E \rightarrow F \\ \vec{x} \mapsto u(\vec{x}) + v(\vec{x}) \end{array}$$

- × d'une loi de composition externe, notée \cdot

Pour tout $u \in \mathcal{L}(E, F)$, pour tout $\lambda \in \mathbb{R}$, $\lambda \cdot u$ est l'application linéaire de E dans F définie par :

$$\lambda \cdot u : \begin{array}{l} E \rightarrow F \\ \vec{x} \mapsto \lambda \cdot u(\vec{x}) \end{array}$$

- L'espace $\mathcal{L}(E, F)$ muni de $+$ et \cdot est un espace vectoriel.

Démonstration.

Montrons que $\mathcal{L}(E, F)$ est un sous-espace vectoriel de l'espace vectoriel $\mathcal{F}(E, F)$ des applications de E dans F .

- ★ Par définition, $\mathcal{L}(E, F)$ est un sous-ensemble de $\mathcal{F}(E, F)$: $\mathcal{L}(E, F) \subset \mathcal{F}(E, F)$.

- ★ On sait que l'application nulle $\theta : \begin{array}{l} E \longrightarrow F \\ \vec{x} \longmapsto \vec{0}_F \end{array}$ est une application linéaire. On a donc $\theta \in \mathcal{L}(E, F)$, et $\mathcal{L}(E, F)$ est non vide.

- ★ Soient $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et $v \in \mathcal{L}(E, F)$. Montrons que $u + v \in \mathcal{L}(E, F)$.

Soient $\vec{x} \in E$, $\vec{y} \in E$ et α un réel.

On a alors, par définition de la loi $+$:

$$\begin{aligned} (u + v)(\alpha \vec{x} + \vec{y}) &= u(\alpha \vec{x} + \vec{y}) + v(\alpha \vec{x} + \vec{y}) \\ &= \alpha u(\vec{x}) + u(\vec{y}) + \alpha v(\vec{x}) + v(\vec{y}), \text{ par linéarité de } u \text{ et } v \\ &= \alpha u(\vec{x}) + \alpha v(\vec{x}) + u(\vec{y}) + v(\vec{y}) \\ &= \alpha(u(\vec{x}) + v(\vec{x})) + u(\vec{y}) + v(\vec{y}) \\ &= \alpha(u + v)(\vec{x}) + (u + v)(\vec{y}), \text{ par définition de la loi } + \end{aligned}$$

L'application $u + v$ est donc linéaire : $\mathcal{L}(E, F)$ est donc stable par addition.

- ★ Soient $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. Montrons que $\lambda \cdot u \in \mathcal{L}(E, F)$.

Soient $\vec{x} \in E$, $\vec{y} \in E$ et α un réel.

On a alors, par définition de la loi \cdot :

$$\begin{aligned} (\lambda \cdot u)(\alpha \vec{x} + \vec{y}) &= \lambda \cdot u(\alpha \vec{x} + \vec{y}) \\ &= \lambda \cdot (\alpha u(\vec{x}) + u(\vec{y})), \text{ par linéarité de } u \\ &= \lambda \cdot \alpha u(\vec{x}) + \lambda \cdot u(\vec{y}) \\ &= \alpha \cdot \lambda \cdot u(\vec{x}) + \lambda \cdot u(\vec{y}) \\ &= \alpha \cdot (\lambda \cdot u)(\vec{x}) + (\lambda \cdot u)(\vec{y}), \text{ par définition de la loi } \cdot \end{aligned}$$

L'application $\lambda \cdot u$ est donc linéaire : $\mathcal{L}(E, F)$ est donc stable par produit par un scalaire.

Le sous-ensemble $\mathcal{L}(E, F)$ de $\mathcal{F}(E, F)$ est non vide, et stable par addition et par produit par un scalaire. On en déduit que c'est un sous-espace vectoriel réel de $\mathcal{F}(E, F)$. On sait en particulier que $\mathcal{L}(E, F)$ est un espace vectoriel réel. □

II.2. Composition d'applications linéaires

Théorème 4.

Soient E, F, G et H des espaces vectoriels.

1) Si $u \in \mathcal{L}(E)$, alors $u \circ \text{id}_E = \text{id}_E \circ u = u$.

Par ailleurs, pour tout $u \in \mathcal{L}(E)$, on introduit la notation :

$$\begin{cases} u^0 = \text{id}_E \\ \forall k \in \mathbb{N}, u^{k+1} = u^k \circ u (= u \circ u^k) \end{cases}$$

(La notation $u^2(\vec{x}) = u(u(\vec{x}))$ ne doit pas être confondue avec l'élevation au carré ! $u(\vec{x}) \times u(\vec{x})$ n'a pas de sens dans le cadre d'espaces vectoriels)

2) Si $u \in \mathcal{L}(E, F)$, et $v \in \mathcal{L}(F, G)$ alors $v \circ u \in \mathcal{L}(E, G)$.

3) Si $u \in \mathcal{L}(E, F)$, $v \in \mathcal{L}(F, G)$ et $w \in \mathcal{L}(G, H)$, alors :

$$w \circ (v \circ u) = (w \circ v) \circ u$$

On pourra donc noter $w \circ v \circ u$ l'application linéaire $w \circ (v \circ u) \in \mathcal{L}(E, H)$.

4) Si $u \in \mathcal{L}(E, F)$, et si $v_1 \in \mathcal{L}(F, G)$ et $v_2 \in \mathcal{L}(F, G)$, alors :

$$(v_1 + v_2) \circ u = v_1 \circ u + v_2 \circ u$$

5) Si $u_1 \in \mathcal{L}(E, F)$, $u_2 \in \mathcal{L}(E, F)$ et si $v \in \mathcal{L}(F, G)$, alors :

$$v \circ (u_1 + u_2) = v \circ u_1 + v \circ u_2$$

6) Si $u \in \mathcal{L}(E, F)$, $v \in \mathcal{L}(F, G)$ et si $\lambda \in \mathbb{R}$, alors :

$$v \circ (\lambda \cdot u) = (\lambda \cdot v) \circ u = \lambda \cdot (v \circ u)$$

Démonstration.

1) Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Pour tout \vec{x} de E , on a :

$$u \circ \text{id}_E(\vec{x}) = u(\text{id}_E(\vec{x})) = u(\vec{x}) = \text{id}_E(u(\vec{x})) = \text{id}_E \circ u(\vec{x}).$$

On a bien : $u \circ \text{id}_E = \text{id}_E \circ u = u$.

2) Soient $u \in \mathcal{L}(E, F)$, $v \in \mathcal{L}(F, G)$ et $w \in \mathcal{L}(G, H)$. Pour tout $\vec{x} \in E$, on a :

$$w \circ (v \circ u)(\vec{x}) = w(v \circ u(\vec{x})) = w(v(u(\vec{x}))) \text{ et } (w \circ v) \circ u(\vec{x}) = (w \circ v)(u(\vec{x})) = w(v(u(\vec{x})))$$

On a donc bien : $w \circ (v \circ u) = (w \circ v) \circ u$.

De plus, on sait que la composée de deux applications linéaires est une application linéaire. On en déduit que $v \circ u \in \mathcal{L}(E, G)$, car $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et $v \in \mathcal{L}(F, G)$. Par conséquent, comme $v \circ u \in \mathcal{L}(E, G)$ et $w \in \mathcal{L}(G, H)$, on a bien : $w \circ (v \circ u) \in \mathcal{L}(E, H)$.

3) Soient $u \in \mathcal{L}(E, F)$, $v_1 \in \mathcal{L}(F, G)$ et $v_2 \in \mathcal{L}(F, G)$. Pour tout \vec{x} de E , on a :

$$(v_1 + v_2) \circ u(\vec{x}) = (v_1 + v_2)(u(\vec{x})) = v_1(u(\vec{x})) + v_2(u(\vec{x})),$$

par définition de l'espace vectoriel $\mathcal{L}(F, G)$. On a donc, pour tout \vec{x} de E :

$$(v_1 + v_2) \circ u(\vec{x}) = v_1(u(\vec{x})) + v_2(u(\vec{x})) = v_1 \circ u(\vec{x}) + v_2 \circ u(\vec{x}) = (v_1 \circ u + v_2 \circ u)(\vec{x})$$

On a donc bien : $(v_1 + v_2) \circ u = v_1 \circ u + v_2 \circ u$.

4) Soient $u_1 \in \mathcal{L}(E, F)$, $u_2 \in \mathcal{L}(E, F)$ et $v \in \mathcal{L}(F, G)$. Pour tout \vec{x} de E , on a :

$$v \circ (u_1 + u_2)(\vec{x}) = v((u_1 + u_2)(\vec{x})) = v(u_1(\vec{x}) + u_2(\vec{x})),$$

par définition de l'espace vectoriel $\mathcal{L}(E, F)$. On a donc, pour tout \vec{x} de E :

$$v \circ (u_1 + u_2)(\vec{x}) = v(u_1(\vec{x}) + u_2(\vec{x})) = v(u_1(\vec{x})) + v(u_2(\vec{x})),$$

par linéarité de v . On a donc montré que, pour tout \vec{x} de E , on a :

$$v \circ (u_1 + u_2)(\vec{x}) = v \circ u_1(\vec{x}) + v \circ u_2(\vec{x}) = (v \circ u_1 + v \circ u_2)(\vec{x}).$$

On a donc bien : $v \circ (u_1 + u_2) = v \circ u_1 + v \circ u_2$.

5) Soient $u \in \mathcal{L}(E, F)$, $v \in \mathcal{L}(F, G)$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. Pour tout \vec{x} de E , on a :

$$v \circ (\lambda.u)(\vec{x}) = v((\lambda \cdot u)(\vec{x})) = v(\lambda \cdot u(\vec{x})) = \lambda.v(u(\vec{x})),$$

par linéarité de v . De même, pour tout \vec{x} de E , on a :

$$(\lambda.v) \circ u(\vec{x}) = (\lambda.v)(u(\vec{x})) = \lambda.v(u(\vec{x})),$$

par définition de l'application $\lambda.v$. On a donc montré que, pour tout \vec{x} de E , on a :

$$\lambda.(v \circ u)(\vec{x}) = \lambda.v(u(\vec{x})) = v \circ (\lambda.u)(\vec{x}) = (\lambda.v) \circ u(\vec{x}).$$

On a donc bien : $v \circ (\lambda.u) = (\lambda.v) \circ u = \lambda.(v \circ u)$. \square

Remarque

- Si E est un espace vectoriel, on a vu que l'espace $\mathcal{L}(E)$ est naturellement muni des lois $+$, \cdot qui en font un espace vectoriel.
- On voit de plus que $\mathcal{L}(E)$ est muni de la loi \circ qui se comporte bien vis à vis des lois $+$ et \cdot . Ajouté aux lois $+$ et \cdot , la loi \circ munit l'ensemble $\mathcal{L}(E)$ d'une structure nommée **algèbre**. Cette algèbre est dite non commutative car la loi \circ n'est pas commutative (si $u \in \mathcal{L}(E)$ et $v \in \mathcal{L}(E)$, on n'a pas nécessairement $u \circ v = v \circ u$).

Exercice

Soit E un espace vectoriel réel.

Soient u et v des endomorphismes de E tels que u et v commutent :

$$u \circ v = v \circ u$$

1. Montrer que, pour tout entier naturel k , u^k et v commutent :

$$u^k \circ v = v \circ u^k$$

2. Démontrer que, pour tout entier naturel n :

$$(u + v)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} u^k \circ v^{n-k}$$

II.3. Notion d'isomorphisme, d'automorphisme

II.3.a) Définition

Définition

Soient E et F des espaces vectoriels.

- Une application $u : E \rightarrow F$ est un **isomorphisme de E dans F** si :

- (i) $u \in \mathcal{L}(E, F)$.
- (ii) u est bijective.

S'il existe un isomorphisme de E dans F , on dit que E et F sont isomorphes.

- Une application $u : E \rightarrow E$ est un **automorphisme de E** si :
 - (i) $u \in \mathcal{L}(E)$ (autrement dit, u est un endomorphisme de E).
 - (ii) u est bijective.

II.3.b) Application réciproque, cas général

Rappels de première année

Soient E et F des ensembles (pas nécessairement des ev).

Soit $f : E \rightarrow F$ une application (pas nécessairement linéaire).

Rappelons que :

- $f : E \rightarrow F$ est bijective
- $\Leftrightarrow f$ est injective et surjective
- \Leftrightarrow tout élément $y \in F$ admet un et un seul antécédent $x \in E$ par f
- $\Leftrightarrow \forall y \in F, \exists ! x \in E, y = f(x)$

Définition

Soient E et F des ensembles.

Soit $f : E \rightarrow F$ une application.

Supposons que f est bijective.

- On appelle **application réciproque de f** et on note $f^{-1} : F \rightarrow E$, l'application définie par :

$$f^{-1} : F \rightarrow E$$

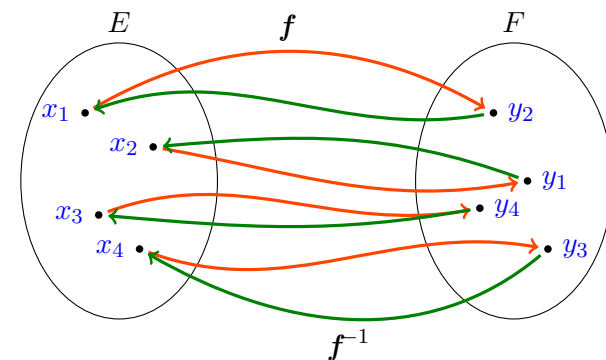
$$y \mapsto f^{-1}(y) : \text{l'unique antécédent de } y \text{ par l'application } f$$

- On en déduit immédiatement que :

$$\forall x \in E, \forall y \in F, \quad \boxed{y = f(x) \Leftrightarrow f^{-1}(y) = x}$$

Représentation graphique.

Soient E, F des ensembles et $f : E \rightarrow F$ une application bijective.



Théorème 5.

Soient E et F des ensembles.

Soit $f : E \rightarrow F$ une application bijective.

1. L'application f^{-1} est bijective et de réciproque f : $(f^{-1})^{-1} = f$

2. a) $\forall x \in E, \forall y \in F, \quad y = f(x) \Leftrightarrow f^{-1}(y) = x$

b) $\forall y \in F, \quad f(f^{-1}(y)) = y$

c) $\forall x \in E, \quad f^{-1}(f(x)) = x$

Théorème 6.

Soient E et F des ensembles.

Soient $f : E \rightarrow F$ et $g : F \rightarrow G$ deux applications.

$$\left. \begin{array}{l} g \circ f = \text{id}_E \\ f \circ g = \text{id}_F \end{array} \right\} \Leftrightarrow \begin{array}{l} \text{Les applications } f \text{ et } g \text{ sont bijectives et} \\ \text{réciproques l'une de l'autre :} \\ g = f^{-1} \quad \text{et} \quad f = g^{-1} \end{array}$$

II.3.c) Application réciproque d'un isomorphisme

Théorème 7.

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $u \in \mathcal{L}(E, F)$.

Supposons que u est un isomorphisme de E dans F .

Alors l'application réciproque u^{-1} est un isomorphisme de F dans E .
(en particulier, $u^{-1} \in \mathcal{L}(F, E)$)

Démonstration.

• L'application $u^{-1} : F \rightarrow E$ est bijective en tant que réciproque de l'application $u : E \rightarrow F$ qui est elle-même bijective.

• Il reste à démontrer que $u^{-1} : F \rightarrow E$ est linéaire.

Soit $(\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbb{R}^2$ et soit $(\vec{y}_1, \vec{y}_2) \in F^2$.

L'application u étant surjective :

× il existe $x_1 \in E$ tel que : $\vec{y}_1 = u(\vec{x}_1)$.

Ce qu'on peut aussi écrire : $\vec{x}_1 = u^{-1}(\vec{y}_1)$.

× il existe $x_2 \in E$ tel que : $\vec{y}_2 = u(\vec{x}_2)$.

Ce qu'on peut aussi écrire : $\vec{x}_2 = u^{-1}(\vec{y}_2)$.

On en déduit que :

$$\begin{aligned} u^{-1}(\lambda_1 \cdot \vec{y}_1 + \lambda_2 \cdot \vec{y}_2) &= u^{-1}(\lambda_1 \cdot u(\vec{x}_1) + \lambda_2 \cdot u(\vec{x}_2)) \\ &= u^{-1}(u(\lambda_1 \cdot \vec{x}_1 + \lambda_2 \cdot \vec{x}_2)) \\ &= \lambda_1 \cdot \vec{x}_1 + \lambda_2 \cdot \vec{x}_2 \\ &= \lambda_1 \cdot u^{-1}(\vec{y}_1) + \lambda_2 \cdot u^{-1}(\vec{y}_2) \end{aligned}$$

Ainsi, $u^{-1} \in \mathcal{L}(F, E)$. □

Théorème 8.

Soient E , F et G des espaces vectoriels.

Soient $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et $v \in \mathcal{L}(F, G)$.

Supposons que u et v sont des isomorphismes.

1) Alors $v \circ u : E \rightarrow G$ est un isomorphisme de E .

(on a notamment $v \circ u \in \mathcal{L}(E, G)$)

2) De plus : $(v \circ u)^{-1} = u^{-1} \circ v^{-1}$

Démonstration.

À FAIRE. □

III. Noyau et image d'une application linéaire

III.1. Noyau d'une application linéaire

III.1.a) Définition

Définition

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

On appelle **noyau** de f et on note $\text{Ker}(f)$ l'ensemble :

$$\text{Ker}(f) = \{\vec{x} \in E \mid f(\vec{x}) = \vec{0}_F\}$$

III.1.b) Structure du noyau d'une application linéaire

Théorème 9.

Soient E et F des espaces vectoriels et soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

Alors $\text{Ker}(f)$ est un sous-espace vectoriel de E .

Démonstration.

1) $\text{Ker}(f) \subseteq E$ par définition.

2) $\text{Ker}(f) \neq \emptyset$ car $\vec{0}_E \in \text{Ker}(f)$. En effet : $f(\vec{0}_E) = \vec{0}_F$.

3) Stabilité de $\text{Ker}(f)$ par combinaisons linéaires

Soit $(\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbb{R}^2$ et soit $(\vec{x}_1, \vec{x}_2) \in (\text{Ker}(f))^2$.

$$\begin{aligned} f(\lambda_1 \cdot \vec{x}_1 + \lambda_2 \cdot \vec{x}_2) &= \lambda_1 \cdot f(\vec{x}_1) + \lambda_2 \cdot f(\vec{x}_2) \quad (\text{par linéarité de } f) \\ &= \lambda_1 \cdot \vec{0}_F + \lambda_2 \cdot \vec{0}_F \quad (\text{car } \vec{x}_1 \in \text{Ker}(f) \\ &\quad \text{et } \vec{x}_2 \in \text{Ker}(f)) \\ &= \vec{0}_F \end{aligned} \quad \square$$

Exemple

Reprenons l'exemple fondamental.

$$\bullet \text{ Soit } M \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbb{R}) \text{ et } f : \begin{cases} \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) & \rightarrow \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \\ X & \mapsto MX \end{cases}.$$

Alors $\text{Ker}(f) = \{X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \mid MX = 0\}$.

Ainsi, $\text{Ker}(f)$ est l'ensemble des solutions du système homogène $MX = 0$. (n inconnues et p équation)

• Il faut savoir reconnaître les ensembles représentant des noyaux.

Par exemple, $F = \left\{ \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid x = 2y \text{ et } z = -y \right\} = \text{Ker}(f)$ où

l'application linéaire f est définie par :

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R}) \\ \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} x - 2y \\ y + z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & -2 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$$

On peut écrire ce noyau comme espace vectoriel engendré par une partie.

$$\text{Ker}(f) = \left\{ \begin{pmatrix} 2y \\ y \\ -y \end{pmatrix} \mid y \in \mathbb{R} \right\} = \left\{ y \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \mid y \in \mathbb{R} \right\} = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$$

• L'ensemble $F = \left\{ \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \mid 3x_1 + 2x_2 - x_3 = 0 \right\}$ est un ev.

En effet, c'est le noyau de l'application linéaire

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_1(\mathbb{R}) \\ \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \mapsto 3x_1 + 2x_2 - x_3 = (3 \ 2 \ -1) \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$$

On peut écrire ce noyau comme espace vectoriel engendré par une partie.

$$\begin{aligned} F &= \left\{ \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ 3x_1 + 2x_2 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \right\} \\ &= \left\{ x_1 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 3 \end{pmatrix} + x_2 \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} \mid (x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2 \right\} = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 3 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} \right) \end{aligned}$$

III.1.c) Caractérisation de l'injectivité d'une application linéaire à l'aide de son noyau

Théorème 10.

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

$$f \text{ injective} \Leftrightarrow \text{Ker}(f) = \{\vec{0}_E\}$$

Démonstration.

(\Rightarrow) Supposons f injective. Démontrons que : $\text{Ker}(f) = \{\vec{0}_E\}$.

(\supset) Comme f linéaire, $f(\vec{0}_E) = \vec{0}_F$.

Ce qui démontre que : $\text{Ker}(f) \supset \{\vec{0}_E\}$.

(\subset) Soit $\vec{x} \in \text{Ker}(f)$. Ainsi :

$$f(\vec{x}) = \vec{0}_F = f(\vec{0}_E)$$

L'application f étant injective, $\vec{x} = \vec{0}_E$.

Ce qui démontre : $\vec{x} \in \{\vec{0}_E\}$.

(\Leftarrow) Supposons que $\text{Ker}(f) = \{\vec{0}_E\}$. Démontrons que f est injective.

Soit $(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2$ tel que $f(\vec{x}) = f(\vec{y})$.

On a alors : $f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0}_F$, ce qui s'écrit :

$$f(\vec{x} - \vec{y}) = \vec{0}_F$$

Ainsi, $\vec{x} - \vec{y} \in \text{Ker}(f) = \{\vec{0}_E\}$, d'où $\vec{x} - \vec{y} = \vec{0}_E$ et $\vec{x} = \vec{y}$. \square

III.2. Image d'une application linéaire

III.2.a) Définition

Définition

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

On appelle **image de f** et on note $\text{Im}(f)$ l'ensemble :

$$\begin{aligned} \text{Im}(f) &= \{\vec{y} \in F \mid \exists \vec{x} \in E, y = f(\vec{x})\} \\ &= \{f(\vec{x}) \in F \mid \vec{x} \in E\} \end{aligned}$$

III.2.b) Structure de l'image d'une application linéaire

Théorème 11.

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

Alors $\text{Im}(f)$ est un sous-espace vectoriel de F .

Démonstration.

1) $\text{Im}(f) \subseteq F$ par définition.

2) $\text{Im}(f) \neq \emptyset$ car $\vec{0}_F \in \text{Im}(f)$. En effet : $\vec{0}_F = f(\vec{0}_E)$.

3) Stabilité de $\text{Im}(f)$ par combinaisons linéaires

Soit $(\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbb{R}^2$ et soit $(\vec{y}_1, \vec{y}_2) \in (\text{Im}(f))^2$.

Ainsi, il existe $(\vec{x}_1, \vec{x}_2) \in E^2$ tel que : $\vec{y}_1 = f(\vec{x}_1)$ et $\vec{y}_2 = f(\vec{x}_2)$.

$$\begin{aligned} \lambda_1 \cdot \vec{y}_1 + \lambda_2 \cdot \vec{y}_2 &= \lambda_1 \cdot f(\vec{x}_1) + \lambda_2 \cdot f(\vec{x}_2) \\ &= f(\lambda_1 \cdot \vec{x}_1 + \lambda_2 \cdot \vec{x}_2) \quad (\text{par linéarité de } f) \end{aligned}$$

Ainsi, $\lambda_1 \cdot \vec{y}_1 + \lambda_2 \cdot \vec{y}_2 \in \text{Im}(f)$. \square

Exemple

Reprenons l'exemple fondamental.

- Soit $M \in \mathcal{M}_{p,n}(\mathbb{R})$ et $f : \begin{array}{c} \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \\ X \mapsto MX \end{array}$.
Alors $\text{Im}(f) = \{Y \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \mid \exists X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), Y = MX\}$. Ainsi, $\text{Im}(f)$ est l'ensemble des seconds membres Y tels que le système $MX = Y$ admet une solution.

- Il faut savoir reconnaître les ensembles écrits comme des images.

Par exemple, $F = \left\{ \begin{pmatrix} 3x+2y \\ x+2y+z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R}) \mid \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \right\} = \text{Im}(f)$

où l'application linéaire f est définie par :

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$$

$$\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} 3x+2y \\ x+2y+z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 & 2 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$$

On peut écrire cette image comme espace vectoriel engendré par une partie.

$$\begin{aligned} \text{Im}(f) &= \left\{ x \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix} + z \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2 \right\} \\ &= \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) = \mathbb{R}^2 \end{aligned}$$

III.2.c) Caractérisation de la surjectivité d'une application**Théorème 12.**

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

$$f \text{ surjective} \Leftrightarrow \text{Im}(f) = F$$

Démonstration.

On ne fait que rappeler ici le résultat obtenu dans le chapitre Ensembles et applications. \square

MÉTHODO**Démontrer qu'un ensemble est un espace vectoriel**

Pour démontrer qu'un ensemble F est un espace vectoriel, on peut donc utiliser l'une des propriétés suivantes.

- 1) Revenir à la définition et vérifier tous les axiomes.
Long et pénible – à éviter.
- 2) Montrer que F est un sous-espace vectoriel F d'un ev E .
Méthode classique (fonctionne toujours!) à connaître absolument.
- 3) Montrer que F s'écrit sous la forme : $F = \text{Vect}(\vec{a}_1, \dots, \vec{a}_m)$.
Plus élégant et rapide.
- 4) Montrer que F s'écrit sous la forme : $F = \text{Ker}(f)$
où f est une application linéaire.
Plus élégant et rapide.
- 5) Montrer que F s'écrit sous la forme : $F = \text{Im}(f)$
où f est une application linéaire.
Tout aussi élégant et rapide.

IV. Applications linéaires en dimension finie

IV.1. Image d'une application linéaire en dimension finie

Théorème 13.

Soient E et F des espaces vectoriels.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

Soit $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ une base de E .

Alors $\text{Im}(f)$ est le sous-espace vectoriel de F engendré par la famille $(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_n))$.

$$\text{Im}(f) = \text{Vect}(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_n))$$

Démonstration.

(\subset) Soit $\vec{y} \in \text{Im}(f)$.

Alors il existe $\vec{x} \in E$ tel que $\vec{y} = f(\vec{x})$. Le vecteur \vec{x} se décompose de manière unique sur \mathcal{B} . Autrement dit, il existe un unique p -uplet (x_1, \dots, x_p) tel que :

$$\vec{x} = x_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + x_p \cdot \vec{e}_p$$

Ainsi, par linéarité de f :

$$\vec{y} = f(\vec{x}) = x_1 \cdot f(\vec{e}_1) + \dots + x_p \cdot f(\vec{e}_p)$$

Ainsi, $\vec{y} \in \text{Vect}(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p))$.

(\supset) Soit $\vec{y} \in \text{Vect}(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p))$. Il existe alors $(\lambda_1, \dots, \lambda_p) \in \mathbb{R}^p$ tel que :

$$\vec{y} = \lambda_1 \cdot f(\vec{e}_1) + \dots + \lambda_p \cdot f(\vec{e}_p) = f(\lambda_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + \lambda_p \cdot \vec{e}_p)$$

Ainsi, $\vec{y} \in \text{Im}(f)$. □

Exemple

On a déjà utilisé cette propriété sans la citer. En effet, si l'on considère de nouveau l'application linéaire f :

$$f : \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$$

$$\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} 3x+2y \\ x+2y+z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 & 2 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$$

Alors $\text{Im}(f)$ s'écrit sous la forme :

$$\begin{aligned} \text{Im}(f) &= \left\{ x \begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix} + z \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2 \right\} \\ &= \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 3 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 2 \\ 2 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \\ &= \text{Vect} \left(f \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \right), f \left(\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix} \right), f \left(\begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \right) \end{aligned}$$

Remarque

- Comme le démontre l'exemple précédent, la famille $(f(\vec{e}_1), \dots, \vec{e}_n)$ n'est pas forcément libre.
- Si c'est le cas, $(f(\vec{e}_1), \dots, \vec{e}_n)$ est une base de $\text{Im } f$.

Proposition 1.

Soient E et F des espaces vectoriels de dimension finie.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

f est injective
 \Leftrightarrow L'image par f de toute famille libre finie de E est une famille (finie) libre de F .

f est surjective
 \Leftrightarrow L'image par f de toute famille génératrice finie de E est une famille (finie) génératrice de F .

f est bijective
 \Leftrightarrow L'image par f de toute base finie de E est une base (finie) de F .

Théorème 14.

Soient E et F des espaces vectoriels de dimension finie.
 S'il existe un isomorphisme de E vers F alors $\dim(E) = \dim(F)$.

IV.2. Rang d'une application linéaire**Définition**

Soient E et F des ev de dimension finie.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

On appelle rang de l'application f et on note $\text{rg}(f)$:

$$\text{rg}(f) = \dim(\text{Im}(f))$$

Remarque

Si $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ est une base de E , on sait que $\text{Im}(f) = \text{Vect}(f(e_1), \dots, f(e_n))$ et on a

$$\text{rg}(f) = \dim(\text{Im}(f)) = \dim(\text{Vect}(f(e_1), \dots, f(e_n))) = \text{rg}(f(e_1), \dots, f(e_n))$$

Théorème 15 (Théorème du rang).

Soient E et F des ev de dimension finie.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

$$\begin{aligned} \dim(E) &= \dim(\ker(f)) + \dim(\text{Im}(f)) \\ &= \dim(\ker(f)) + \text{rg}(f) \end{aligned}$$

Exercice

L'appli dérivée de $\mathbb{R}_3[X]$ dans $\mathbb{R}[X]$.

- Montrer que Φ est un endomorphisme de $\mathbb{R}_3[X]$.
- Déterminer le noyau.
- En déduire la dimension de $\text{Im}(\Phi)$.
- Vérifier que $\text{Im}(\Phi) = \mathbb{R}_2[X]$.

Proposition 2.

Soient E et F des ev de dimension finie.

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

- f est injective $\Leftrightarrow \text{rg}(f) = \dim(E)$.
- f est surjective $\Leftrightarrow \text{rg}(f) = \dim(F)$.

Démonstration.

Application directe du théorème de la bijection. □

Théorème 16 (Caractérisation des isomorphismes).

Soient E et F des ev de dimension finie.

On suppose que $\dim(E) = \dim(F)$

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

f est bijective $\Leftrightarrow f$ est injective $\Leftrightarrow f$ est surjective

soit

f est bijective $\Leftrightarrow \ker(f) = \{0\} \Leftrightarrow \text{rg}(f) = \dim(F)$.

Dans ce cas, f est un isomorphisme de E vers F .

Exercice

L'application linéaire

$$g : \begin{cases} \mathcal{M}_2(\mathbb{R}) & \rightarrow & \mathbb{R}^4 \\ \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} & \mapsto & (c, a + d, b - c, c) \end{cases}$$

est-elle un isomorphisme ? un automorphisme ?

V. Représentations matricielles de vecteurs et d'applications linéaires

V.1. Matrice colonne associée à un vecteur

V.1.a) Définition

Définition *Matrice colonne associée à un vecteur*

Soit E un espace vectoriel.

On suppose que E est de dimension finie $p \in \mathbb{N}^*$.

Notons $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ une base de E .

- Soit $\vec{x} \in E$. Il existe un unique p -uplet $(x_1, \dots, x_p) \in \mathbb{R}^p$ tel que :

$$\vec{x} = x_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + x_p \cdot \vec{e}_p$$

La base \mathcal{B}_E étant fixée, le vecteur \vec{x} est entièrement déterminé par la donnée du p -uplet (x_1, \dots, x_p) , que l'on nomme **coordonnées de \vec{x} dans la base \mathcal{B}_E** .

- Le vecteur \vec{x} admet alors naturellement une représentation matricielle. Il s'agit du vecteur colonne :

$$X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R})$$

On parle alors de **vecteur (ou matrice) colonne associé à \vec{x} dans la base \mathcal{B}** . Dans la suite, on notera :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{x}) = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix}$$

Exercice

On note $\mathcal{B}_1 = (P_0, P_1, P_2)$ la base canonique de $\mathbb{R}_2[X]$. Plus précisément :

$$P_0(X) = 1 \quad \text{et} \quad P_1(X) = X \quad \text{et} \quad P_2(X) = X^2$$

On note $\mathcal{B}_2 = (R_0, R_1, R_2)$ la famille de vecteurs définie par :

$$R_0(X) = 1 \quad \text{et} \quad R_1(X) = X - 1 \quad \text{et} \quad R_2(X) = (X - 1)^2$$

On considère : $T(X) = 2(X - 1)^2 - 3(X - 1) - 4$.

1. a) Quel est le vecteur colonne associé à P_0 dans la base \mathcal{B}_1 ?
Même question pour P_1 et P_2 .
b) Quel est le vecteur colonne associé à T dans la base \mathcal{B}_1 de $\mathbb{R}_2[X]$?
2. a) Démontrer que \mathcal{B}_2 est une base de $\mathbb{R}_2[X]$.
b) Quel est le vecteur colonne associé à R_0 dans la base \mathcal{B}_2 ?
Même question pour R_1 et R_2 .
c) Quel est le vecteur colonne associé à P dans la base \mathcal{B}_2 de $\mathbb{R}_2[X]$?

V.1.b) Isomorphisme de représentation

Théorème 17.

Soit E un espace vectoriel.

On suppose que E est de dimension finie $p \in \mathbb{N}^*$.

Notons $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ une base de E .

Alors l'application :

$$\begin{aligned} \varphi : E &\rightarrow \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R}) \\ \vec{x} &\mapsto \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x}) \end{aligned}$$

est un isomorphisme de E dans $\mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R})$.

Remarque

- Une fois les base \mathcal{B}_E fixée, ce résultat signifie que :
 - × tout vecteur \vec{x} possède une unique représentation matricielle dans la base \mathcal{B}_E .
(cela signifie simplement que φ est une application)
 - × réciproquement, toute matrice colonne de $\mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{R})$ est la représentation matricielle d'un unique vecteur de E .
(c'est le caractère bijectif)
- Évidemment, si \mathcal{B}_1 et \mathcal{B}_2 sont deux bases différentes de E , on obtient généralement des représentations matricielles $\text{Mat}_{\mathcal{B}_1}(\vec{x})$ et $\text{Mat}_{\mathcal{B}_2}(\vec{x})$ différentes pour \vec{x} .

V.1.c) Matrice de passage

Définition

Soit E un espace vectoriel.

On suppose que E est de dimension finie $p \in \mathbb{N}^*$.

Notons $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ et $\mathcal{B}' = (\vec{e}'_1, \dots, \vec{e}'_p)$ deux bases de E .

- On appelle **matrice de passage de la base \mathcal{B} à la base \mathcal{B}'** et on note $P_{\mathcal{B},\mathcal{B}'}$, la matrice :

$$P_{\mathcal{B},\mathcal{B}'} = \left(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{e}'_1) \ \dots \ \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{e}'_p) \right)$$

Autrement dit, la matrice obtenue par concaténation des vecteurs colonnes associés à \vec{e}'_j dans la base \mathcal{B} .

Exercice

On considère de nouveau $\mathcal{B}_1 = (P_0, P_1, P_2)$ et $\mathcal{B}_2 = (R_0, R_1, R_2)$.

On note $T(X) = 2(X - 1)^2 - 3(X - 1) - 4$.

1. Déterminer la matrice de passage P de \mathcal{B}_1 à \mathcal{B}_2 .
2. Déterminer la matrice de passage Q de \mathcal{B}_2 à \mathcal{B}_1 .
3. a) Déterminer la matrice colonne associée à T dans la base \mathcal{B}_2 .
b) Déterminer la matrice colonne associée à T dans la base \mathcal{B}_1 à l'aide de la formule de changement de base.
c) Écrire alors la formule de changement de base permettant de déterminer la matrice colonne associée à T dans la base \mathcal{B}_2 connaissant la matrice colonne associée à T dans la base \mathcal{B}_1 .

Démonstration.

1. Exprimons les vecteurs de la base \mathcal{B}' dans la base \mathcal{B} .

$$\times R_0 = 1 \cdot P_0 + 0 \cdot P_1 + 0 \cdot P_2 \quad \times R_1 = -1 \cdot P_0 + 1 \cdot P_1 + 0 \cdot P_2$$

$$\text{Donc } \text{Mat}_{\mathcal{B}}(R_0) = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}. \quad \text{Donc } \text{Mat}_{\mathcal{B}}(R_1) = \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}.$$

$$\times R_2 = 1 \cdot P_0 - 2 \cdot P_1 + 1 \cdot P_2$$

$$\text{Donc } \text{Mat}_{\mathcal{B}}(R_2) = \begin{pmatrix} 1 \\ -2 \\ 1 \end{pmatrix}.$$

$$\text{Ainsi : } P_{\mathcal{B},\mathcal{B}'} = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & -2 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

2. Exprimons les vecteurs de la base \mathcal{B} dans la base \mathcal{B}' .

$$\times P_0 = 1 \cdot R_0 + 0 \cdot R_1 + 0 \cdot R_2 \quad \times P_1 = -1 \cdot R_0 + 1 \cdot R_1 + 0 \cdot R_2$$

$$\text{Donc } \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(P_0) = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}. \quad \text{Donc } \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(P_1) = \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}.$$

$$\times P_2 = 1 \cdot R_0 + 2 \cdot R_1 + 1 \cdot R_2$$

$$\text{Donc } \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(P_2) = \begin{pmatrix} 1 \\ 2 \\ 1 \end{pmatrix}.$$

$$\text{Ainsi : } P_{\mathcal{B}',\mathcal{B}} = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 0 & 1 & 2 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

3. a) Comme $T = -4 \cdot R_0 + -3 \cdot R_1 + 2 \cdot R_2$:

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_2}(T) = \begin{pmatrix} -4 \\ -3 \\ 2 \end{pmatrix}$$

b) On écrit :

$$\begin{aligned} \text{Mat}_{\mathcal{B}_1}(T) &= P_{\mathcal{B}_1,\mathcal{B}_2} \times \text{Mat}_{\mathcal{B}_2}(T) \\ &= \begin{pmatrix} 1 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & -2 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 6 \\ 12 \\ 5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} -1 \\ 2 \\ 5 \end{pmatrix} \end{aligned}$$

c) On écrit :

$$\begin{aligned} \text{Mat}_{\mathcal{B}_2}(T) &= P_{\mathcal{B}_2,\mathcal{B}_1} \times \text{Mat}_{\mathcal{B}_1}(T) \\ &= \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 0 & 1 & 2 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} -1 \\ 2 \\ 5 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 6 \\ 12 \\ 5 \end{pmatrix} \end{aligned}$$

□



Attention, il s'agit bien de $X = PX'$ et non pas ~~$X' = PX$~~ !

Remarque

- On peut dégager de cette formule une règle d'écriture : les bases en regard de deux objets successifs doivent être les mêmes.
- Plus précisément :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{x}) = P_{\mathcal{B},\mathcal{B}'} \times \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\vec{x}) \quad \text{et} \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\vec{x}) = P_{\mathcal{B}',\mathcal{B}} \times \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{x})$$

- Dans l'exemple, on démontre que :

$$P_{\mathcal{B}_2,\mathcal{B}_1} = (P_{\mathcal{B}_1,\mathcal{B}_2})^{-1}$$

Cette propriété est toujours vérifiée (cf théorème suivant).

Dans les énoncés, il est souvent demandé d'exhiber la matrice de passage $P_{\mathcal{B},\mathcal{B}'}$ d'une base \mathcal{B} à une base \mathcal{B}' puis de calculer $(P_{\mathcal{B},\mathcal{B}'})^{-1}$. On peut obtenir cette matrice en déterminant $P_{\mathcal{B}',\mathcal{B}}$. Généralement, on applique plutôt la méthode du pivot de Gauss pour obtenir $(P_{\mathcal{B},\mathcal{B}'})^{-1}$.

Théorème 18.

Soit E un espace vectoriel.

On suppose que E est de dimension finie $p \in \mathbb{N}^*$.

Notons \mathcal{B} , \mathcal{B}' et \mathcal{B}'' trois bases de E .

Soit $\vec{x} \in E$. On note $X = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{x})$ et $X' = \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\vec{x})$.

1. $X = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} X'$ ou encore $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{x}) = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\vec{x})$
2. $P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}''} = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \times P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}''}$
3. La matrice $P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'}$ est inversible et : $(P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'})^{-1} = P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}}$

Démonstration.

1. • Soit $\vec{x} \in E$. On note (x_1, \dots, x_p) les coordonnées de \vec{x} dans la base \mathcal{B} et (x'_1, \dots, x'_p) les coordonnées de \vec{x} dans la base \mathcal{B}' . Autrement dit :

$$\begin{aligned} \vec{x} &= x_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + x_p \cdot \vec{e}_p \\ \text{et } \vec{x} &= x'_1 \cdot \vec{e}'_1 + \dots + x'_p \cdot \vec{e}'_p \end{aligned}$$

- Comme \mathcal{B} est une base de E , chaque vecteur \vec{e}'_j se décompose de manière unique sur cette base. On note comme suit les décompositions obtenues :

$$\begin{aligned} \vec{e}'_1 &= r_{11} \cdot \vec{e}_1 + \dots + r_{p1} \cdot \vec{e}_p \\ &\vdots \\ \vec{e}'_p &= r_{1p} \cdot \vec{e}_1 + \dots + r_{pp} \cdot \vec{e}_p \end{aligned}$$

Alors :

$$\begin{aligned} \vec{x} &= x'_1 \cdot (r_{11} \cdot \vec{e}_1 + \dots + r_{p1} \cdot \vec{e}_p) \\ &\quad + \dots \\ &\quad + x'_p \cdot (r_{1p} \cdot \vec{e}_1 + \dots + r_{pp} \cdot \vec{e}_p) \\ &= (r_{11} x'_1 + \dots + r_{1p} x'_p) \cdot \vec{e}_1 \\ &\quad + \dots \\ &\quad + (r_{p1} x'_1 + \dots + r_{pp} x'_p) \cdot \vec{e}_p \end{aligned}$$

- Ainsi :

$$\begin{aligned} X = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{x}) &= \begin{pmatrix} r_{11} x'_1 + \dots + r_{1p} x'_p \\ \vdots \\ r_{p1} x'_1 + \dots + r_{pp} x'_p \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} r_{11} & \dots & r_{1p} \\ \vdots & & \vdots \\ r_{p1} & \dots & r_{pp} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x'_1 \\ \vdots \\ x'_p \end{pmatrix} = P \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\vec{x}) = P X' \end{aligned}$$

2. Soit $\vec{x} \in E$.

On note : $X = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{x})$, $X' = \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\vec{x})$ et $X'' = \text{Mat}_{\mathcal{B}''}(\vec{x})$.

D'après le théorème précédent :

$$\times X = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} X'$$

$$\times X' = P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}''} X''$$

On en déduit que : $X = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} X' = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \times P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}''} X''$.

Toujours d'après le théorème précédent : $X = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}''} X''$. On en déduit :

$$P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}''} X'' = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \times P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}''} X''$$

Et donc : $(P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}''} - P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \times P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}''}) X''$.

Ceci étant vrai pour tout X'' , on en conclut que :

$$P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}''} - P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \times P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}''} = 0$$

3. Notons $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$.

D'après la proposition précédente : $P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}} = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \times P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}}$.

Or $P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}} = I_n$ car cette matrice est obtenue en concaténant les vecteurs colonnes associés à \vec{e}_j dans la base \mathcal{B} et que :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{e}_1) = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}, \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{e}_2) = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} \dots \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\vec{e}_n) = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$$

On en déduit que $P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'}$ est inversible d'inverse $P_{\mathcal{B}', \mathcal{B}}$. □

V.2. Matrice associée à une application linéaire

V.2.a) Définition

Définition

Soit E et F des espaces vectoriels.

On suppose que E est de dimension finie $p \in \mathbb{N}^*$.

On note $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ une base de E .

On suppose que F est de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$.

On note $\mathcal{B}_F = (\vec{f}_1, \dots, \vec{f}_n)$ une base de F .

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

- On appelle **matrice de f relativement aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F** la matrice :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f) = \left(\text{Mat}_{\mathcal{B}_F}(f(\vec{e}_1)) \quad \dots \quad \text{Mat}_{\mathcal{B}_F}(f(\vec{e}_p)) \right)$$

Autrement dit, la matrice de $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{R})$ obtenue par concaténation des vecteurs colonnes associés à $f(\vec{e}_j)$ dans la base \mathcal{B}_F .

Remarque

- Si E et F sont de même dimension finie p (par exemple lorsque $E = F$), la matrice associée à f est une matrice carrée de taille n .
- Cette démonstration est analogue à celle faite en début de chapitre lors de l'étude de l'exemple fondamental.

Dans cet exemple, on a démontré que les seules applications linéaires de $\mathcal{M}_{p1}(\mathbb{R})$ dans $\mathcal{M}_{n1}(\mathbb{R})$ s'écrivent naturellement à l'aide d'une matrice. Ici, on travaille dans E (de dimension p) et pas dans $\mathcal{M}_{p1}(\mathbb{R})$. Cependant, l'isomorphisme de représentation $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\cdot)$ permet de se ramener à ce cas.

- On pourra retenir le schéma suivant :

$$\begin{array}{ccc} E & \xrightarrow{f} & F \\ \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\cdot) \downarrow & & \downarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}_F}(\cdot) \\ \mathcal{M}_{p1}(\mathbb{R}) & \longrightarrow & \mathcal{M}_{n1}(\mathbb{R}) \end{array}$$

Exercice

On considère les endomorphismes φ et ψ suivantes.

$$\begin{array}{ll} \varphi : \mathbb{R}_3[X] & \rightarrow \mathbb{R}_3[X] & \psi : \mathbb{R}_3[X] & \rightarrow \mathbb{R}_3[X] \\ P & \mapsto P'(X) & P & \mapsto P(X+1) - P(X-1) \end{array}$$

On note $\mathcal{B} = (P_0, P_1, P_2, P_3)$ la base canonique de $\mathbb{R}_3[X]$.

1. Déterminer la matrice représentative de φ dans la base \mathcal{B} .

2. Déterminer la matrice représentative de ψ dans la base \mathcal{B} .

Exercice

Soit $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ -2 & 1 \end{pmatrix}$. On considère l'application φ définie par :

$$\begin{aligned} \varphi : \mathcal{M}_2(\mathbb{R}) &\longrightarrow \mathcal{M}_2(\mathbb{R}) \\ M &\longmapsto AM - MA \end{aligned}$$

1) Montrer que φ est un endomorphisme de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

2) Écrire la matrice C de φ dans la base canonique

$$\left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \right)$$

de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

À RETENIR

Pour déterminer la matrice associée à une application linéaire f dans les bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F , on calcule simplement l'image par f de chaque vecteur de la base \mathcal{B}_E .

V.2.b) Isomorphisme de représentation

Théorème 19. *Isomorphisme de représentation matricielle*

Soient E et F des espaces vectoriels de dimension finie.

On note \mathcal{B}_E une base de E et \mathcal{B}_F une base de F .

1) Les applications :

$$\varphi : \begin{cases} \mathcal{L}(E, F) & \rightarrow & \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{R}) \\ f & \mapsto & \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f) \end{cases} \quad \text{et} \quad \psi : \begin{cases} \mathcal{L}(E) & \rightarrow & \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \\ f & \mapsto & \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(f) \end{cases}$$

sont des isomorphismes.

2) En particulier, on a :

$$\dim(\mathcal{L}(E, F)) = np \quad \text{et} \quad \dim(\mathcal{L}(E)) = n^2$$

Remarque

- Une fois les bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F fixées, ce résultat signifie que :
 - × toute application linéaire f possède une unique représentation matricielle relativement aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F .
(cela signifie simplement que φ est une application)
 - × réciproquement, toute matrice de $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{R})$ est la représentation matricielle relativement aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_F d'une unique application linéaire φ .
(c'est le caractère bijectif)
- En plus d'être une application bijective, φ est linéaire. Ainsi, la matrice d'une combinaison linéaire d'applications est la combinaison linéaire des matrices des applications.
Plus précisément, si $f \in \mathcal{L}(E, F)$, $g \in \mathcal{L}(E, F)$ et $(\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbb{R}^2$, on a :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(\lambda_1 f + \lambda_2 g) = \lambda_1 \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f) + \lambda_2 \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(g)$$

V.3. Lien entre opérations sur les applications linéaires et opérations sur les matrices associées

V.3.a) Noyau d'une application linéaire via la matrice associée

Théorème 20.

Soient E et F des espaces vectoriels de dimensions finies.

On note \mathcal{B}_E une base de E et \mathcal{B}_F une base de F .

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

Soient $\vec{x} \in E$ et $\vec{y} \in F$.

$$1. \quad \begin{aligned} \vec{y} = f(\vec{x}) & \Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}_F}(\vec{y}) = \text{Mat}_{\mathcal{B}_F}(f(\vec{x})) \\ & \Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}_F}(\vec{y}) = \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f) \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x}) \end{aligned}$$

$$2. \quad \text{En particulier : } \vec{x} \in \text{Ker}(f) \Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f) \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x}) = 0$$

Démonstration.

- 1.
2. • Soit $\vec{x} \in E$. On note (x_1, \dots, x_p) les coordonnées de \vec{x} dans la base \mathcal{B} .

$$\text{Alors } \vec{x} = x_1 \cdot \vec{e}_1 + \dots + x_p \cdot \vec{e}_p$$

$$\text{et } f(\vec{x}) = x_1 \cdot f(\vec{e}_1) + \dots + x_p \cdot f(\vec{e}_p)$$

Les coordonnées de \vec{x} étant connues, le vecteur $f(\vec{x})$ est entièrement déterminé par l'image de la base $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ par la fonction f .

- Comme \mathcal{B}_F est une base de F , pour tout $j \in \llbracket 1, p \rrbracket$, le vecteur $f(\vec{e}_j)$ se décompose de manière unique sur cette base.

On note comme suit les décompositions obtenues :

$$f(\vec{e}_1) = a_{11} \cdot \vec{f}_1 + \dots + a_{n1} \cdot \vec{f}_n$$

$$\vdots \qquad \qquad \qquad \vdots$$

$$f(\vec{e}_p) = a_{1p} \cdot \vec{f}_1 + \dots + a_{np} \cdot \vec{f}_n$$

Alors :

$$\begin{aligned}
 f(\vec{x}) &= x_1 \cdot (a_{11} \cdot \vec{f}_1 + \dots + a_{n1} \cdot \vec{f}_p) \\
 &+ \dots \\
 &+ x_p \cdot (a_{1p} \cdot \vec{f}_1 + \dots + a_{np} \cdot \vec{f}_p) \\
 &= (a_{11} \ x_1 + \dots + a_{1p} \ x_p) \cdot \vec{f}_1 \\
 &+ \dots \\
 &+ (a_{n1} \ x_1 + \dots + a_{np} \ x_p) \cdot \vec{f}_p
 \end{aligned}$$

• Alors :

$$\begin{aligned}
 \text{Mat}_{\mathcal{B}_F}(f(\vec{x})) &= \begin{pmatrix} a_{11} \ x_1 + \dots + a_{1p} \ x_p \\ a_{21} \ x_1 + \dots + a_{2p} \ x_p \\ \vdots \\ a_{n1} \ x_1 + \dots + a_{np} \ x_p \end{pmatrix} \\
 &= \begin{pmatrix} a_{11} & \dots & a_{1p} \\ a_{21} & \dots & a_{2p} \\ \vdots & & \vdots \\ a_{n1} & \dots & a_{np} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix} \\
 &= \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f) \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x}) \quad \square
 \end{aligned}$$

Remarque

Il est fréquent qu'une application linéaire f soit donnée seulement par sa matrice dans certaines bases. Lorsque l'on doit calculer $f(\vec{x})$, on doit alors jongler avec les notations.

Exercice (EDHEC 2016)

On note $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \vec{e}_2, \vec{e}_3)$ la base canonique de \mathbb{R}^3 .

Dans la suite, on note id l'endomorphisme identité de \mathbb{R}^3 .

On considère f l'endomorphisme de \mathbb{R}^3 dont la matrice dans cette base est :

$$A = \begin{pmatrix} 3 & -1 & 1 \\ 2 & 0 & 2 \\ 1 & -1 & 3 \end{pmatrix}$$

On note : $\vec{u}_1 = (1, 1, 0)$, $\vec{u}_2 = (0, 1, 1)$.

On pose enfin : $\vec{u}_3 = \vec{e}_1 + \vec{e}_2 + \vec{e}_3$.

1. Déterminer une base de $\text{Ker}(f - 2\text{id})$.
2. Montrer que la famille $(\vec{u}_1, \vec{u}_2, \vec{u}_3)$ est une base de \mathbb{R}^3 .
3. Vérifier que la matrice T de f dans la base $(\vec{u}_1, \vec{u}_2, \vec{u}_3)$ est triangulaire et que ses éléments diagonaux sont égaux à 2.

V.3.b) Composée d'applications linéaires et produit matriciel**Théorème 21.**

Soient E , F , et G des vectoriels de dimensions finies.

On note \mathcal{B}_E , \mathcal{B}_F et \mathcal{B}_G des bases respectives de E , F , et G .

1) Pour tout $f \in \mathcal{L}(E, F)$ et $g \in \mathcal{L}(F, G)$:

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(g \circ f) = \text{Mat}_{\mathcal{B}_F, \mathcal{B}_G}(g) \times \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f)$$

(la composition des applications linéaires correspond à la multiplication des matrices associées)

2) Pour tout $f \in \mathcal{L}(E)$ et pour tout $k \in \mathbb{N}$:

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(f^k) = (\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(f))^k$$

(où l'on a noté $f^k = f \circ \dots \circ f$)

Théorème 22.

Soit E un espace vectoriel de dimension finie.

On note \mathcal{B} une base de E .

Soit $f \in \mathcal{L}(E)$ un endomorphisme de E .

1) f est bijective $\Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$ est inversible

2) Si f est bijective alors : $(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f))^{-1} = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f^{-1})$

Remarque

- Lorsqu'on dispose d'un endomorphisme et de sa matrice dans une base, pour savoir si l'endomorphisme est bijectif, il suffit de regarder si sa matrice est inversible.
- On pourra notamment penser à appliquer l'algorithme du pivot de Gauss pour déterminer si A est inversible.

V.4. Lien entre le rang d'une application linéaire et le rang de la matrice associée

Théorème 23.

Soient E et F des espaces vectoriels de dimensions finies.

On note \mathcal{B}_E une base de E et \mathcal{B}_F base de F .

Soit $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

$$\text{rg}(f) = \text{rg}(\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_F}(f))$$

Démonstration.

Soit $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ une base de E .

$$\text{rg}(f) = \dim(\text{Im}(f)) = \text{rg}(f(e_1), \dots, f(e_n))$$

Il reste alors à démontrer que : $\text{rg}(f(e_1), \dots, f(e_n)) = \text{rg}(\text{Mat}(f(e_1)), \dots, \text{Mat}(f(e_n)))$.

□

Théorème 24.

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

A est inversible $\Leftrightarrow A$ est la matrice associée à un isomorphisme

Remarque

f inv.

ssi